

Différence majeure entre le vrai et le faux pardon

Question :

Je suis tombé sur un passage inquiétant dans *Un Cours en Miracles* et je n'ai trouvé de réponses nulle part, ni sur Internet, ni sur votre site. Il s'agit de « *La justification du pardon* » (T.30.VI.1,2). Les deux premières phrases sont claires : « *La colère n'est jamais justifiée. L'attaque n'a pas de fondement.* » Puisque ce monde n'est qu'une illusion faite par nous-mêmes, ce serait une blague de le prendre au sérieux et de se sentir agacé par quelque chose qui nous dérange (pourtant, c'est ce qui arrive !) Quelques lignes plus loin, il dit : « *Il ne vous est pas demandé d'offrir le pardon là où l'attaque est due et serait justifiée.* » Est-ce que cette phrase n'est pas une contradiction manifeste des phrases précédentes ? Puis le paragraphe suivant continue sur cette ligne de pensée : « *Tu ne pardonnes pas l'impardnable, pas plus que tu ne passes sur une attaque réelle qui appelle une punition. Le salut ne consiste pas à te demander d'avoir des réponses contre-nature qui sont inappropriées à ce qui est réel.* » Donc, l'attaque est-elle justifiée, oui ou non ? Que veut dire le *cours* par une « attaque réelle qui appelle une punition » ? Je pensais que l'attaque n'est jamais alignée avec la réalité de Dieu ?

Réponse :

Ce passage se classe probablement parmi un des plus mal interprétés du *cours*. Notre ego lit ce qui suit : « Jésus dit qu'il y a des moments où l'attaque est justifiée, quand l'action de l'autre est si mauvaise qu'elle est impardnable. Jésus ne nous demande pas d'offrir le pardon dans ces cas-là, car ce serait contre nature et inapproprié. » Alors qu'en fait, Jésus est en train de dire tout à fait le contraire. Il corrige la forme du pardon exercé dans le monde, ce qu'il appelle « le faux pardon » dans le troisième alinéa de la section présente, et qu'il appelle le « *pardon-pour-détruire* » ailleurs, dans la brochure *Le Chant de la prière* (S.2.II).

Nous avons presque tous été élevés dans le système suivant : peu importe combien est horrible et cruel l'acte commis par quelqu'un contre nous ou un de nos proches, pour le vrai chrétien aimant (élevé en bon chrétien) la seule chose à faire est de « pardonner » à l'autre. Ce pourrait être un acte si odieux que presque tout le monde est d'accord pour qu'une forme de punition juste et équitable soit prise, et pourtant la seule chose vraiment chrétienne à faire serait encore de « pardonner. »

Or ce n'est pas le genre de « pardon » que Jésus nous demande de faire dans le *cours*, c'est-à-dire de pardonner sans considérer combien est injuste une telle demande et même nier ce que nous pouvons ressentir face à ce qui se passe. Son point de vue est plutôt que, parce qu'il n'est pas d'acte pour lequel une attaque serait justifiée en réponse, le pardon est toujours justifié. Ainsi, Jésus corrige ce que plus de 2000 ans de christianisme enseigne comme étant le pardon. Il nous enseigne que nous sommes à jamais « *appelés à offrir le pardon là où l'attaque serait due et justifiée* » parce que l'attaque n'est jamais due et justifiée, quelle que soit notre perception du « crime. » Le problème n'est jamais, et cela Jésus l'affirme malgré les protestations de notre ego, le « crime » lui-même, mais seulement notre *perception* du crime.

Autrement dit, si vous relisez ces paragraphes en comprenant que Jésus dit que voir l'attaque, qu'elle ait lieu en moi ou en l'autre, vient d'une fausse perception de l'ego, que ce n'est pas réel, et donc que des attaques en retour ne sont jamais justifiées. Il devient clair alors que Jésus dit que le fait de pardonner, ou le pardon tel qu'il est défini dans le *cours* (le pardon libéré du jugement) est toujours justifié. Nous ne sommes pas appelés à « fermer les yeux sur une véritable attaque qui appelle une punition » puisqu'une véritable attaque appelant une punition est impossible lorsque nous sommes dans notre *esprit juste*. Cela ne veut pas dire que nous allons nier que les gens font des choses insanes avec l'intention de nuire et de blesser les autres. Néanmoins, ce ne peut être que ma propre interprétation basée sur l'ego qui m'amène à percevoir cela comme des attaques contre moi personnellement.

L'une des déclarations les plus manifestes de cette correction se trouve dans la discussion de Jésus sur la crucifixion dans le texte : « *En définitive, il ne peut y avoir d'assaut que sur le corps. Il n'y a guère de doute qu'un corps peut en assaillir un autre, et peut même le détruire. Or si la destruction elle-même est impossible, tout ce qui est destructible ne peut être réel. Par conséquent, sa destruction ne justifie pas la colère. Dans la mesure où tu crois qu'elle le fait, tu acceptes de fausses prémisses et tu les enseignes à autrui. Le message que la crucifixion était censée enseigner, c'est qu'il n'est pas nécessaire de percevoir une quelconque forme d'assaut dans la persécution, parce que tu ne peux pas être persécuté. Si tu réponds par la colère, tu dois t'assimiler au destructible et donc tu te regardes toi-même d'une manière insane.* » (T.6.I.4). Jésus n'avait pas besoin de pardonner à ceux qui ont crucifié son corps, parce que lui-même n'était pas identifié à son corps.

Et s'il n'a pas vu son corps comme étant lui-même, c'est qu'il n'avait aucune culpabilité dans son esprit à projeter hors de son esprit pour se défendre contre elle.

Cependant, pour nous qui nous considérons encore des corps, il nous faut apprendre comment pardonner, mais nous n'avons pas besoin d'apprendre à pardonner aux autres. Si nous croyons être attaqués, c'est seulement parce que nous croyons que la culpabilité est toujours vraie pour nous dans notre propre esprit, et c'est là où le pardon devient vraiment nécessaire. Percevoir que les autres nous attaquent n'est jamais autre chose que le résultat de notre propre culpabilité projetée sur eux. Lorsque nous nous sentons attaqués, nous avons donc besoin de nous pardonner. La croyance que nous devons pardonner aux autres leurs attaques contre nous va rendre impossible le pardon comme il est enseigné dans le *cours*. C'est ce que le *cours* appelle rendre le péché réel pour ensuite tenter de le pardonner, et ceci est décrit de façon admirable dans le passage suivant : « *Les non-guérés ne peuvent pardonner. Car ils sont les témoins que le pardon est injuste. Ils voudraient conserver les conséquences de la culpabilité sur laquelle ils passent. Or nul ne peut pardonner un péché qu'il croit réel. Et ce qui a des conséquences doit être réel, parce que ce qu'il a fait peut être vu. Le pardon n'est pas la pitié, qui ne cherche qu'à pardonner ce qu'elle pense être la vérité. Le bien ne peut être rendu pour le mal, car le pardon ne commence pas par établir le péché d'abord, pour ensuite le pardonner. Qui peut dire en le pensant vraiment : « Mon frère tu m'as blessé, et pourtant, parce que je suis le meilleur des deux, je te pardonne ma blessure. » Son pardon et ta blessure ne peuvent exister ensemble. L'un nie l'autre et doit le rendre faux. »*

« *Être témoin du péché et pourtant le pardonner, c'est un paradoxe que la raison ne saurait voir. Car cela maintient que ce qui t'a été fait ne mérite pas le pardon. Et en le donnant, tu accordes miséricorde à ton frère mais conserves la preuve qu'il n'est pas vraiment innocent. Les malades restent des accusateurs. Ils ne peuvent pardonner ni à leurs frères ni à eux-mêmes. Car nul en qui repose le véritable pardon ne peut souffrir. Il ne tient pas la preuve du péché sous les yeux de son frère. Ainsi il doit avoir passé par-dessus et l'avoir ôté des siens. Le pardon ne peut pas être pour l'un et non pour l'autre. Qui pardonne est guéri. Et dans sa guérison, réside la preuve qu'il a véritablement pardonné et qu'il ne conserve aucune trace de condamnation qu'il voudrait encore se reprocher à lui-même ou à toute chose vivante. » (T.27.II.2,3)*

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm
Question 771